



TEMPS LIBRE

Le spleen présidentiel

« Les sanglots longs des violons de l'automne bercent
mon cœur d'une langueur monotone. »



Quoi? Que dis-je? Il n'est certes pas question de me laisser perturber par les inéluctables caprices des saisons! J'ai décidé de résister à la mélancolie envahissante suggérée par les jours plus sombres de cette fin octobre. >>> p. 2

L'ordre des lettres

Il paraît que :

Selon une étude de l'Université de Cambridge, l'ordre des lettres dans un mot n'a pas d'importance, la seule chose importante est que la première et la dernière soit à la bonne place. Le reste peut être dans un désordre total et vous pouvez toujours lire sans problème. C'est parce que le cerveau humain ne lit pas chaque lettre elle-même, mais le mot comme un tout.

Vous comprenez maintenant!



Dans ce numéro:

- Le spleen présidentiel...pages 1 & 2
- Mot du recteur...pages 3 & 4
- La Gaspésie, c'est plus beau que l'image transmise par l'actualité des médias... 5, 6 & 7
- La langue bien pendue. Sans blague, parlons blogue!...pages 8, 9 & 10
- Act of God: le cas de Katrina...pages 11, 12, 13 & 14



- Jean-Paul Paquet: le retraité de l'année 2005...pages 15 & 16
- La réponse de Jean-Paul...page 17
- Notre gratitude à Louise, Gabrielle, René et Richard...page 18
- Avis important de la F.R.U.Q....page 19
- Dernier rappel pour la réception du temps des fêtes...page 20



Le spleen présidentiel (Suite)

Le clin d'œil taquin d'un premier blanc matin automnal me confrontera bien assez tôt à l'imposante froidure de l'hiver en devenir.

Pas de temps à perdre, il faut bien s'y préparer! Le travail ne manque pas: il y a les instruments de jardinage et les meubles de jardin à laver, à ranger; le tambour à assembler sur la galerie arrière; les pneus d'hiver à poser sur la voiture; le garage de toile à déplier et à ancrer solidement au sol; les plates-bandes à nettoyer. J'anticipe déjà les nombreuses heures de bonheur passées dehors sous un soleil parfois un peu trop insistant pour la saison.

Heureusement je n'ai pas à tout faire, seule. Je me réserve cependant la partie horticole des travaux; en ce qui concerne les autres corvées, j'offrirai volontiers mon support moral ou physique, au besoin.

Faisant pour la "ixième" fois la tournée de mes plates-bandes, je regarde, j'apprécie, je note. Les feuilles soudées aux branches des potentilles et des spirées m'invitent à profiter encore un temps de leur présence, reportant ainsi de quelques jours leur taille. Des vivaces tenaces porteuses de quelques fleurs oubliées et les astilbes courbant gracieusement l'échine poursuivent leur valse à mille temps, tandis que l'échinacée à la tête dure secoue fé-

brilement l'extrémité d'une tige inflexible. L'audacieux rosier solitaire poursuit bravement sa floraison exhaustive échappant, avec les pensées et les œillets, quelques inutiles effluves.

Mes chiens eux, heureux et sans souci, foulent sportivement de leurs coussinets dodus la fraîche et souple pelouse, pistant quelques discrètes odeurs que transporte une brise trop timide.

Il fait beau! Encore! L'été étire ses fleurs et sa verdure aussi longtemps qu'il le peut. L'automne reprend, hésitant, sa palette de couleurs, pulvérisant à doses mesurées son jaune et son rouge sur ma forêt citadine.

Il fait chaud! Encore! Le premier gel retarde. Mes travaux aussi. J'hésite à couper, à détruire ce qui me charme tant, ce qui m'a tant charmée! Malgré tout, je sais que l'édredon de cristaux blancs enrobera très bientôt les aspérités fantomatiques de mon tapis automnal. Ce tapis que j'oublierai jusqu'au printemps prochain; dont je me souviendrai jusqu'au prochain printemps.

Je prends mon temps. J'en profite. Encore.



Dianne Chrétien



Mot du recteur



Chers amis retraités,

Comme toujours, j'apprécie l'invitation que vous me faites de collaborer à votre bulletin d'information. Cette fois encore vous me procurez l'occasion de vous donner quelques nouvelles concernant l'état actuel et les projets de développement de votre université.

Alors qu'on pouvait penser que l'Université en avait terminé avec son expansion, voilà que prend forme une quantité impressionnante d'idées qui stimulent l'enthousiasme de notre personnel et valorisent notre campus pour la plus grande fierté de notre

population et la réputation de notre établissement.

Ainsi qu'on a pu s'en rendre compte, nous disposons maintenant d'un superbe terrain pour la pratique des sports tels que le football et le soccer. Avec la collaboration de Ville de Saguenay, nous avons érigé cette aire magnifique qui sera à la disposition des équipes qui trouveront là un équipement leur permettant de satisfaire leurs besoins d'activité physique. Globalement, il s'agit d'un investissement de **2 600 000\$** qui donne à notre campus une physionomie encore plus attrayante pour la population étudiante et l'ensemble de la région.

Bientôt sera mis sur pied le Centre universitaire de recherche sur l'aluminium. Ce projet, au coût de

9 000 000\$, permettra de poursuivre et de prolonger les nombreux travaux de recherche entrepris depuis plusieurs années par nos chercheurs et leur équipes qui pourront ainsi travailler en étroite collaboration avec tous les intervenants de ce secteur d'avenir. Sans doute apporteront-ils une dynamique qui ne manquera pas d'être bénéfique pour le développement de PME et le soutien de notre économie régionale.

De même, nous avons obtenu un investissement de **4 000 000\$** pour la construction de la première phase du Campus de la médecine. Pour une région comme la nôtre, que l'enseignement universitaire médical se donne ici constitue une reconnaissance formelle de la qualité des soins de santé que dispensent



nos établissements reliés à ce domaine. C'est un autre acquis d'importance, tant au plan physique qu'intellectuel.

De plus, nous travaillons actuellement à l'implantation d'un Centre de recherche international sur les huiles essentielles qui donnera à nos chercheurs et à leurs collaborateurs des moyens mieux adaptés à la poursuite de leurs travaux dont la pertinence est largement connue et appréciée

Nous poursuivons avec succès notre collaboration avec trois universités de Chine. Nous y dispensons actuellement les programmes suivants : *le certificat en informatique de gestion, la maîtrise en informatique ainsi que la maîtrise en gestion de projet*. En septembre 2006, nous ajouterons le programme de *certificat en art numérique*. À ce jour, au to-

tal, nous comptons près de **500** étudiants inscrits à ces programmes et plus de **100** étudiants diplômés.

Alors que bon nombre d'universités connaissent une décroissance de leur population étudiante, notre université, pour sa part, a connu une légère augmentation de **1%** avec les inscriptions de septembre. Nous comptons donc maintenant **6 500** étudiants, temps complet et temps partiel. Nul doute que nos récentes réalisations et nos projets permettront d'attirer et de maintenir ici une population étudiante accrue qui contribuera au développement de notre enseignement et de notre recherche.

Voilà, en bref, quelques éléments d'information qui risquent d'intéresser nos retraités qui reconnaîtront là la poursuite des efforts

qu'eux-mêmes ont généreusement consentis en leur temps au progrès d'un établissement qui s'impose de plus en plus comme un élément indispensable de notre avenir collectif.

Sur ce, je vous souhaite à toutes et à tous une **joyeuse période des Fêtes** et j'espère être des vôtres à l'occasion de votre rencontre du 2 décembre, comme je souhaite que vous viendrez nombreux à la réception que l'Université organise chaque année.

Michel Belley,
recteur





La Gaspésie, c'est plus beau que l'image transmise par l'actualité des médias

Par *Majella-J. GAUTHIER, géographe* (notre correspondant spécial)

Visiter le Québec a été au cours de la saison estivale une activité de vacances pas mal répandue. Faire le tour de la Gaspésie fut aussi ce que plusieurs ont fait dans mon entourage.

On peut se demander si c'est à titre de voyeurs qu'ils l'ont parcourue afin de constater « de visu » les malheurs qui l'assailent: dépeuplement, fermeture d'usines, diminution des ressources forestières et marines? Pas nécessairement.

J'ai revisité la Gaspésie après 25 ans à l'été 2005 (je revisite les différentes parties du Canada régulièrement à tous les 25 ans!). En tant que géographe, j'avais encore des images bien vivantes de ce que j'avais vu la dernière fois: des routes bosselées toujours en réparation, des maisons délabrées sans aménagements extérieurs, des quais et des ports d'un autre temps où encore les vigneaux offraient leur morue salée au soleil et au vent frais.

Cela a changé. Évidemment, « ce qui a disparu n'impressionne plus », dira le philosophe. Mais, ce qui reste pré-



En haut: Maison traditionnelle gaspésienne réaménagée et coquette.

En bas: Maison traditionnelle gaspésienne réaménagée, agrandie et reconvertie en résidence secondaire par des non gaspésiens (Cap-des-Rosiers).



sente un décor et une ambiance de vitalité déconcertante. Par exemple, sur la côte de l'estuaire du Saint-Laurent, on longe la rive, monte sur des plateaux, descend dans les anses magnifiques au fond desquels sont installés des villages pittoresques. C'est une succession de découvertes et de ravissement. Les paysages révèlent une franche animation qui ne laisse apparaître que très peu d'abandon et de friches: c'est le vert clair des champs, le vert mixte de la forêt et les couleurs claires d'habitations bien entretenues entourées de parterres pelusés, garnis souvent de fleurs.

J'ai été ému malgré tout de la situation de certaines personnes âgées à la retraite qui vivent seules et qui s'ennuient. Même si elles demeurent sur la côte, avec une vue splendide et un accès à la mer, comme à Cap-des-Rosiers, les enfants sont loin, Montréal ou Toronto, et les petits-enfants grandissent en bonds de décimètres d'une visite à l'autre. Elles se disent par ailleurs heureuses de vivre dans une si belle région, sans bruit, sans pollution et en sécurité.

Je n'ai pas la prétention d'avoir tout vu lors de mon dernier périple. Cependant, je peux témoigner de quelques coups de cœur.

- 1) Pêcher le maquereau sur le quai de Rivière-Aux-Renards

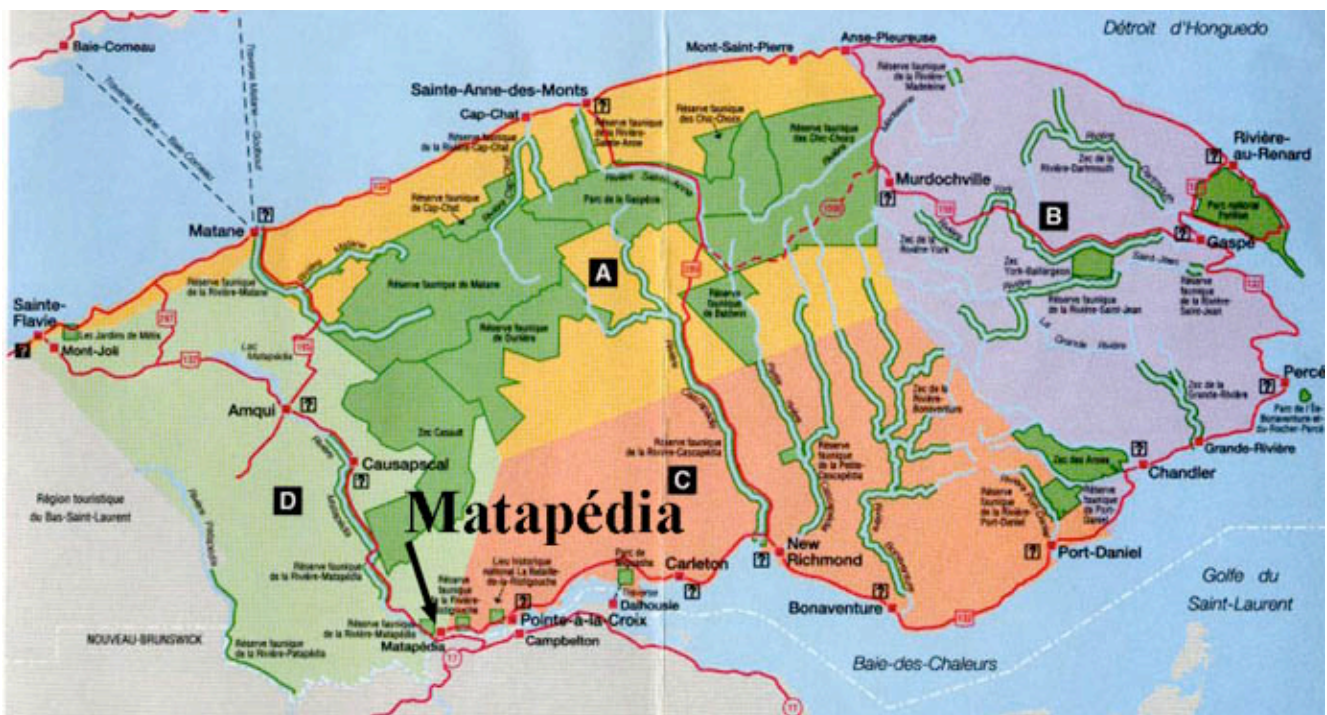
jusqu'à la nuit tombée, entouré de bateaux de pêche endormis pour la nuit et en placotant avec des authentiques gaspésiens ou encore des « émigrés » de retour au pays pour les vacances. Qu'est-ce qu'on peut en apprendre sur la vie du village et des gens!

- 2) Visiter tout près de Percé le magasin des Robin à l'Anse-à-Beaufils. Une petite institution qui vous fait revivre, avec animation, les marchands généraux d'autrefois; dans-ce cas-ci, le commerce d'une compagnie ayant exercé un monopole sur les habitants.
- 3) Voir Carleton dans la Baie des Chaleurs. Avec des soirs où les nuages se dandinent au contact des collines et de la mer sous leurs airs menaçants. C'est aussi assister au phare, à une conférence sur l'identité et le sentiment d'appartenance des habitants. Un exposé livré par un Jean-Baptiste Fallu qui a dit qu'il pourrait y avoir autant de « pays » en Gaspésie qu'il y a d'habitants (80 000) tant les gens sont tournés vers la mer. Oui, il y a en tout, une petite dizaine de ces « pays » bien tranchés dont celui de la côte du nord, celui de la Baie des Chaleurs, celui des vallées, etc.



- 4) Photographier les petites maisons anciennes, faites de bois, souvent recouvertes de bardeaux de cèdre. Celles retapées par les régionaux, par des gens de Québec, de Montréal et de Sherbrooke qui y viennent passer l'été et qui parfois les louent aux touristes.
- 5) Courir après les ours noirs, c'est excitant. Le chemin de traverse de l'Anse-au-Griffon, en bordure du Parc Forillon,

fait la joie des marcheurs et des cyclistes. Dans le temps des framboises, des compagnons plantigrades viennent s'amuser à se remplir la panse et à épeurer les touristes (sauf les gens du village qui prennent un malin plaisir à les côtoyer et à leur disputer les plus belles talles). Il faut dire que, quand en vélo, on double un ours, on est un grand bout à regarder dans son rétroviseur s'il ne renifle pas ses mollets!



Légende:

A La Côte

B La Pointe

C La Baie-des-Chaleurs

D La Vallée



La langue bien pendue Sans blague, parlons blogue!

Le texte ci-après a été envoyé, en juin dernier, à deux journalistes de **La Presse** qui y animent un **blog** ou **blogue** (forme recommandée par l'Office québécois de la langue française - OQLF) destiné aux "amoureux du français". J'ai pensé qu'il pouvait tenir lieu de chronique dans *Temps libre* et intéresser ses lecteurs.

D'abord un mot sur le mot **blogue**. Le terme **blogue** est la francisation de **blog**, forme raccourcie de *weblog*, mot anglais désignant un site internet sur lequel une (ou plus d'une) personne anime un journal (webjournal) ou un carnet (cybercarnet) en interaction avec le lectorat. L'OQLF tient mordicus à la forme **blogue** "qui a permis la création de plusieurs dérivés, dont *bloguer, blogueur et blogage*". Il déconseille donc *blog*, qui pourtant demeure la forme la plus répandue chez les blogueurs français, y compris les blogueurs des plus grands journaux (quotidiens et hebdomadaires) français. En parlant d'eux, ces cousins lointains et pourtant si proches, leur Commission (nationale) de terminologie et de néologie vient de recommander (génial !!) **bloc-notes** et la forme abrégée **bloc** (oui, oui, bloc comme dans "bloc de ciment, bloc de papier") comme équivalents de *weblog* et de *blog*. Alors qui dit juste, au juste? Et pour nous Québécois, une question existentielle se pose : Faut-il toujours, quand il est question de langue, être plus français que les Français eux-

mêmes? Il y a *smog*, il y a *grog*, alors pourquoi pas *blog*? Dire que la royale et sublime Académie française accrédite, dans son dictionnaire, les anglicismes : *blues, boom, break, chips, colt, fax, flush, girl, job, lift, script* et j'en passe. Alors, je répète, pourquoi pas *blog* ?

Venons-en au texte adressé à madame C. et monsieur P.

"Je suis un fidèle lecteur de votre blogue sur la langue française et il m'arrive d'intervenir à l'occasion. Or je me rends compte, étant d'une autre époque, que j'ai du mal à m'intégrer à la culture "bloguiste" qui requiert une vitesse d'intervention que je n'ai pas. J'aimerais donc vous soumettre un point de vue préparé à tête reposée sur deux faits de langage dont on a chaudement discuté dans le blogue ces jours-ci.

Deux faits banals, mais utiles pour saisir le comportement distinct de deux langues sur les plans du vocabulaire et de la syntaxe. Il s'agit des expressions anglaises *garage sale et focus group* et de leurs équivalents français : **vente de garage** et **groupe-cible**. Voyons les formes anglaises. Toutes deux relèvent d'une même composition : **nom déterminant + nom déterminé** qu'on trouve aussi dans *top model, star system, war room, brain storming, love story* ... Leur structure, vous l'aurez remarqué, reproduit la syntaxe adjectivale géné-



ralisée en anglais comme dans *fast food*, *slow motion*, *small talk*, *white house*. En français, deux constructions répondent, dans l'ordre inverse, à la structure anglaise, à savoir : 1) **nom déterminé + nom déterminant** comme dans *imper cognac*, *tarte maison*, *succès boeuf*, *air canaille*, *menu santé* ; 2) **nom déterminé + de + nom déterminant** comme dans *homme de main*, *verre de cristal*, *procès d'intention*, *langue d'artiste*. Il existe bien en français une séquence dite régressive, où le déterminant précède le déterminé (*ce crétin de Pierre*, *cette fripouille de député*), mais il s'agit dans ce cas-ci d'une tournure à valeur expressive. Venons-en donc aux cas soulevés dans le blogue.

Focus group. Si je ne m'abuse, le mot *focus* n'est pas validé en français par les lexicographes. Ni Robert ni Larousse ne l'ont enregistré. Mais faisons comme si et osons, en inversant les termes, traduire littéralement par **groupe focus* et obtenir ainsi une formulation non attestée officiellement, mais conforme, convenons-en, à la syntaxe française et présente (j'ai entendu) dans le monde des médias. L'OQLF opte pour ***groupe-cible***. Choix valable en commerce et marketing, domaines où les chiffres ont plus de poids que les mots. Mais *groupe-cible* a-t-il la même efficacité communicative que la forme anglaise ? Reste à voir. Quant à la deuxième structure, elle est notifiée par ***groupe de discussion***, que notre police de la langue recommande pour usage dans le domaine psychosocial. C'est bien sans plus : c'est long, technique, sans valeur expressive.

Garage sale. Il existe en anglais des variantes : *barn sale*, *lawn sale*, *yard sale*, qui font voir que le déterminant (*barn*,

lawn, *yard*) exprime un lieu ouvert ou fermé, où est tenue la vente domestique. Cela est clair pour "*garage sale*", expression définie comme une vente tenue "outdoors or in the garage at the home of a seller" (Dict. of the English Language). Ce lien sémantique est à retenir.

En français, que propose-t-on comme équivalents? L'OQLF recommande *vide-grenier et vente-débarras*. Réglons d'abord une chose. Le composé ***vide-grenier***, connue des Français, n'a guère ici de référence culturelle, car il n'y a plus (disons presque plus) de maisons où le grenier sert à remiser de vieux objets à vendre. Pourquoi alors recommander ce français peu compatible avec la vie de bungalow, de split level et de condo ? Et oui, la langue c'est aussi cela: un rapport étroit avec le monde dans lequel on vit.

Vente-débarras, qui reproduit la structure nom + nom, est la version retenue par l'OLF. Par *vente-débarras* voudrait-on dire, vente "pour se débarrasser d'objets superflus, démodés, hors d'usage". Or, le mot *débarras* n'aurait pas cette valeur d'"action de se débarrasser" dans les dictionnaires consultés. Ce terme désigne plutôt un espace dans la maison et signifie "pièce de rangement supplémentaire" (OQLF) ou encore "endroit où l'on remise les objets qui encombrant" (*Petit Robert*). Curieux, n'est-ce pas ! Me trompé-je? Ai-je mal cherché? Si le nom "débarras" signifie un lieu et par extension les objets qui s'y trouvent, alors c'est "*vente de débarras*" qui convient et s'impose et non pas *vente-débarras*. La locution se trouve d'ailleurs dans le DQA (*Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*), ouvrage utile et



sérieux, mais mal aimé et injustement dénigré.

Vente de garage. L'OQLF condamne (et je ne vois pas sur quelle base) cette traduction comme un "calque inutile de l'anglais". Pourtant, *vente de garage* correspond tout à fait à la structure grammaticale nom déterminé + de + nom déterminant, le second terme pouvant être sémantiquement justifié comme complément de caractérisation. Pour Grevisse (337), ce type de complément recouvre diverses nuances : lieu, temps, cause. Qu'on peut d'ailleurs observer, pour ce qui nous concerne, dans *vente de trottoir* (lieu), *vente de printemps* (temps), *vente de déménagement* ou *vente de faillite* (cause). Quant à *vente de garage*, ce n'est pas la vente d'un garage qui est en cause, on s'entend là-dessus. Mais bien la vente dans un lieu qui est un garage, et qui en vient par glissement de sens à référer aux objets contenus dans le garage. Ce phénomène est courant : un *bureau* désigne une pièce ou un ensemble de pièces mais aussi ceux qui l'occupent et

s'y affairer. Cela s'appelle une métonymie. Ainsi éloignée de son sens premier, la "vente de garage" peut donc se concevoir dans un autre lieu : une cour d'école, la rue, un champ, un camping, sous la tente. Pourquoi alors s'objecter à *vente de garage*, puisque ce composé nominal est syntaxiquement, sémantiquement et culturellement conforme à la logique interne du français (fût-il québécois)? Poser la question, n'est-ce pas y répondre ?."

Allons-nous enfin comprendre que l'esprit québécois (et la langue qu'il génère) n'est pas, ne peut être un copier-coller de l'esprit français?

Yves Saint-Gelais

Octobre 2005



BARBIER (ou chirurgien) (De notre envoyé Jean-Paul Paquet)

Un jour, un gangster s'installe dans le fauteuil d'un barbier espagnol, pose un revolver sur le comptoir et dit : « Rase-moi! Mais attention! Si tu me fais la plus petite coupure, je te brûle la cervelle. Et si tu t'en tires bien, je te donne 200 pesetas. » Le barbier ouvre tout grand son rasoir et en fredonnant gaiement rase le client en un tour de main. « Parfait dit le gangster. Voilà 200 pesetas. Mais tu n'as pas eu peur de mourir si tu m'avais coupé ?- Pas du tout, señor, répond le barbier. Car si je vous avais un tant soit peu égratigné, je vous aurais tranché la gorge ... »

Cette profession éminemment pacifique, mais quelquefois sanglante, explique peut-être qu'au Moyen Âge beaucoup de barbiers exerçaient également la fonction de chirurgien. Les chirurgiens-barbiers avaient une enseigne jaune et le perruquiers-barbiers une enseigne blanche. Mais les premiers ne tardèrent pas à adopter le bâton rayé à spirale blanc et rouge représentant l'éclisse qu'ils utilisaient pour les saignées et le pansement dont ils usaient après.

Nos coiffeurs modernes, qui ne sont plus seulement barbiers et encore moins perruquiers (sauf exceptions), mais jamais chirurgiens, ont conservé l'enseigne spiralee blanc et rouge.

Ref : *L'histoire surprenante et insolite de 322 mots*, Robert Henry (1928), Maclean Hunter 1997



Act of God: le cas de Katrina

Une contribution de notre spécialiste des catastrophes naturelles



Il y a pas mal de paramètres dans cette catastrophe qui ne sont pas encore connus, ou qui étaient tout simplement imprévisibles, sinon incontrôlables.

Paramètres aussi bien physiques qu'humains et sociétaux. Après tout, même en pays laïc, cela s'appelle encore un Act of God.

L'Ouragan Katrina m'a choqué d'abord par les pertes humaines et matérielles dont on ne s'est pas encore complètement remis, mais aussi par la façon dont les médias ont traité l'événement. Les journalistes étrangers dont la plupart débarquaient pour la première

fois en Louisiane se sont souvent comportés comme s'ils avaient été investis d'une double mission : d'abord il fallait démontrer comment cette hyperpuissance – néologisme né suite à la chute du mur de Berlin – se trouvait démunie devant un tel déploiement de forces pourtant naturelles et ensuite comment l'injustice sociale était répandue dans ce sud américain où les pauvres noirs souffraient encore de la richesse des blancs même après l'abolition de l'esclavage. On a ensuite vu dans les médias plusieurs analyses hydrogéologiques et géomorphologiques, signées pourtant par des journalistes ignorants des milieux deltaïques comme celui de New Orleans. Puis on a reproché aux autorités locales et fédérales leur laxisme, leur retard à intervenir, et enfin leur manque de prévoyance.

Ce n'est que dans 3 à 6 mois au moment où les premiers rapports de la

FEMA seront publiés que l'on pourra vraiment faire un post-mortem scientifique de la catastrophe et de la façon dont on y a répondu. Qu'il s'agisse d'une tornade, d'un ouragan, d'un séisme ou d'une inondation, la façon de critiquer la réponse reste la même si l'on veut qu'elle soit crédible; elle doit être faite par des spécialistes des mesures d'urgence et de la catastrophe concernée, ainsi que du milieu concerné. Dans mon métier de sismologue, après chaque tremblement de terre majeur, environ 6 mois après, je recevais un volumineux rapport très détaillé, généralement intitulé "lessons learned from the... so called .. earthquake" Tous les aspects de la catastrophe y étaient étudiés, autant les aspects physiques comme les dommages aux structures que ceux sociaux comme la réponse des organismes concernés aux urgences. Toutes ces observations et analyses étaient bien sûr



suivies de recommandations.

Le rapport du Earthquake Engineering Research Institute sur le séisme de Loma Prieta en Californie en octobre 1989 est très éloquent. On peut y découvrir qu'on a par exemple utilisé le parking de l'hôpital à San Jose pour trier les blessés, et évacuer les urgences en hélicoptère vers des hôpitaux de l'extérieur. On a utilisé les génératrices des camions de pompier pour faire fonctionner les autoclaves nécessaires à la stérilisation des instruments chirurgicaux nécessités par les chirurgies d'urgence qu'on pratiquait à l'extérieur, sur le parking, mais dans le même hôpital il y avait 2 génératrices d'urgence, placées l'une à côté de l'autre et elles sont tombées... l'une sur l'autre... Les USA sont à ma connaissance les seuls à produire de tels rapports après les séismes majeurs et à les rendre publics. Nul doute qu'il y aura un volume impressionnant de rapports sur la catastrophe Katrina, mais entretemps, peut-on leur foutre la paix avec nos analyses médiatiques

d'amateurs au parfum souvent très politique? Peut-on les laisser se prendre en mains, se re-

leur rentrer avec un plaisir féroce leur anti-américanisme dans leur plaie béante!! ca fait en-

Nouvelle-Orléans
Avant l'ouragan Katrina



Nouvelle-Orléans
Après l'ouragan Katrina



mettre sur pieds, noirs et blancs confondus... Certains journalistes ont préféré saisir l'occasion de cette catastrophe pour

core plus mal quand ils sont en état de crise. C'est évident qu'il se trouvera encore des médias et des anti-américains pour con-



damner la réponse américaine au prochain séisme près de Seattle Washington, ou pire, à l'éruption du Mount Rainier, a quelques kilomètres de Seattle qui va déverser en quelques minutes des millions de tonnes de cailloux, de boues, de neige et de débris sur la ville en y engloutissant son million d'habitants. Il s'en trouvera alors plusieurs pour dire qu'on n'aurait jamais dû laisser Seattle se construire si près de ce volcan, comme on aurait jamais dû construire New Orleans. Les Québécois ont-ils répondu plus efficacement lorsqu'il s'est agi de réparer un minable petit bout de route emporté par l'eau, ce qui a coupé la Côte nord du reste du Québec pendant plus d'une semaine?

J'adore cette superbe New Orleans, blanche et noire - surtout pas grise- , j'y ai séjourné 3 fois, tous les soirs je flânaï dans le french quarter et entraï dans ces bistrotts de jazz, uniques au monde. On

vous y sert un énorme gobelet de bière, que vous pouvez ensuite sortir dans la rue et rentrer ensuite dans le bistrot de jazz voisin... c'est la seule ville où j'ai vu des tables pour



souvent ailleurs aux USA, il y règne une délicieuse atmosphère de laisser-aller. On y déguste une excellente cuisine Cajun, fruits de mer, brochettes d'huitres, jambalaya, pooboy.. (ca vient de poor boy) ah! les beignets du Café du Monde près de Jackson Square à 7h le matin... et les oysters Rockefeller de chez Galatoire le soir à 20h... et toutes les nuits je rentraï à pied à mon hotel - le "Pavillon" vers 3 heures.... pourtant, si j'en crois les reporters européens je devrais être



1 personne dans les restos, et où je m'y suis senti à l'aise.. New Orleans n'a pas l'atmosphère aseptisée qu'on voit trop

mort depuis 1995, puisque New Orleans permet le port d'armes, est une ville d'une violence extrême avec une



police qui répond à cette violence avec autant de violence... pourtant j'ai failli être attaqué une seule fois dans ma vie par des loubards et c'était en plein jour, ... à Paris, vers midi, dans le RER qui m'amenait à Roissy. La voiture du train où j'avais pris place était presque vide car c'était un jour férié, la fameuse Fête de la Pentecôte, toujours fêtée religieusement comme la Toussaint, l'Assomption et l'Ascension par cette belle France... laïque...

Il y a pas mal de paramètres dans cette ca-



tastrophe qui ne sont pas encore connus, ou qui étaient tout simplement imprévisibles, sinon incontrôlables.

Paramètres aussi bien physiques qu'humains et sociétaux. Après tout, même en pays laïc, cela s'appelle encore un **Act of God**.

Reynald Du Berger, géologue

NAÎTRE ET VIEILLIR!

Par Jean-Marc Chevrier

Je viens au monde rouge et plissé...
Je ne vois rien ou tout embrouillé...
Je n'ai pas un cheveu sur le crâne...
Je ne peux marcher... Je ne peux parler...
J'ai des gestes maladroits...
Mais j'ai plein d'années devant moi!
Et j'ai besoin de quelqu'un...
Je suis beau et en santé... Je croque dans la vie...
Je saute sur toutes les opportunités...
Je travaille, je joue... J'aime comme un fou...
J'ai plusieurs années à moi!
Et quelqu'un a besoin de moi...



Je vieillis, ma peau devient ridée...
Je perds mes cheveux...
Je ne vois qu'à travers des lentilles...
Je marche beaucoup moins vite qu'avant...
Je parle et je cherche mes mots souvent...
Je manque de dextérité, je suis maladroit quelquefois...
J'ai plein d'années derrière moi!
Mais j'ai besoin de quelqu'un une deuxième fois...



JEAN-PAUL PAQUET: LE RETRAITÉ DE L'ANNÉE 2005

Si le comité de l'Association des Retraités de l'UQAC a choisi Jean-Paul Paquet comme récipiendaire du titre de Retraité de l'année, il devait sans doute avoir de bonnes raisons. Comme je n'ai pas fait partie de ce comité, je ne suis pas au courant des points qui ont milité en sa faveur. Néanmoins, le comité en question m'a donné toute liberté pour vanter ses mérites.

C'est ainsi que je me suis mis, de mon côté, à chercher ce qui pouvait vraiment attirer les regards de tous. Faudrait-il que je fasse un simple survol de sa carrière et de sa vie? Cela serait trop court pour le temps qui m'était alloué, et sans doute pas trop honnête.

À moins que je m'étende sur ses talents? Il en possède trop. Il y en a toujours le panégyrique? Cela vaut surtout pour les saints, et dans ce cas-ci, ça ne colle pas.

Devrais-je mettre en relief ses qualités? Mais, il fallait que j'en trouve. Aurais-je pu développer un de ses points forts? À mon avis, tout me semble si égal. Encore là; fallait-il que je dégage l'implication qui a fait le plus de bruit ou celle qui a duré le plus longtemps.

Machiavel aurait écrit: si vous êtes incapable de dire du bien de quelqu'un, dites-en du mal; je n'irai pas jusque là, quand même.

Devant l'impossibilité de me brancher sur la façon de procéder, j'ai fait appel au jeu du dictionnaire. Vous savez ce jeu où l'on essaie de trouver des définitions en ouvrant le volume au hasard et pointant un mot avec le doigt dans la page. Je me suis dit, on verra bien ce que cela va donner. Il y aura bien une notion, une expression qui vont coller au récipiendaire.

J'en ai trouvé 7.

Allons-y. Le Petit Robert, page 1913, 2^e colonne, 10^e mot...

1 VIVANT: Eh oui! c'est un vivant, et surtout un bon vivant. J'ai souvenance d'avoir été membre, avec lui, du comité des activités sociales de l'association des professeurs de l'UQAC à la fondation de l'université en 1969. Il y en a eu des partys cette année-là. Cela a culminé avec une dégustation assise de vins et fromages avec un sommelier venu directement de Québec. On avait le foie solide.

Continuons...

2 TULIPPE: Vraiment c'est plus compliqué que je le pensais. Tulippe, Tulippe, Latulippe. Tiens, je l'ai. Jean-Paul n'est-il pas notre Gilles Latulippe local? Celui qui a toujours une histoire drôle à nous raconter. Même si elle est vieille, il a le don de la dépoussiérer et de nous la faire apprécier de nouveau.

3 CHINOIS: Oui, ça y est. Ils ont inventé le papier. En effet, sans papier, Jean-Paul serait au ritailin. Qui ne l'a pas vu sortir de sa poche de chemise un petit papier de couleur qu'il "frippe" avec ses doigts et d'où en ressortent une fleur, une grenouille, un oiseau. Certains disent que c'est ainsi qu'il a conquis le cœur de sa charmante épouse Andrée. D'autres ont été témoins de scènes où, au restaurant, il offre ses œuvres fraîchement réalisées à la serveuse, pour se faire donner une double portion de dessert.

4 TONALITÉ: Celle-là est facile. Tonalité et musique vont ensemble. Musicien dans l'âme, tromboniste par amour. Ceux et celles qui n'ont jamais entendu le quatuor de trombones jouer "I'm getting sentimental over you" ont manqué quelque chose. Que dire aussi du chanteur? Il connaît une multitude de chansons, surtout des vieilles, qu'il vous chante en anglais "I beg your pardon". Il participe toujours à une chorale. Savez-vous qu'il a déjà été pendant un certain temps le ténor de la chorale de l'UQAC (il faut dire qu'il était le seul de sa section).

5 PARABOLE: Là, je suis coincé. Parabole, parabole. Ça me vient. Jean-Paul est un sportif. C'est à titre de lanceur à la balle-lente qu'il a déjoué maints frappeurs avec sa courbe parabolique ou "balounouïque". Oui, une courbe qui se rapprocherait de ce que lance une catapulte. Il faut dire que depuis quelque temps, l'âge lui pèse, le bras faiblit. Ainsi, le boulet s'est transformé en



Pierre qu'il ne fait que glisser sur une surface glacée.

6 BOÎTE: C'est peut-être là que je vais trouver, ou rassembler, les vrais raisons qui font que l'on doive le féliciter aujourd'hui.

Oui, la boîte, c'est l'Université du Québec à Chicoutimi. C'est dans ses murs qu'il a enseigné le génie électronique sur plus de 30 ans avec en poche un doctorat en génie de l'Université McGill.

Il a fait son apprentissage de l'enseignement à l'École de génie de Chicoutimi avant son entrée à l'UQAC en 1969. Il fut directeur du département des sciences appliquées: une fonction où il s'est vraiment senti à l'aise parmi tous ces « génies ». Jean-Paul s'est occupé avec détermination de la création du baccalauréat en génie unifié. Cela l'a amené à visiter plusieurs universités, notamment aux États-Unis. À San Francisco, raconte-t-il, il s'est fait baiser la main par un agent de la circulation gai au moment où, en voiture, il signalait avec son bras son intention de tourner à gauche!

Évidemment, il a été membre de plusieurs comités; cela lui a permis de faire le tour du jardin à plusieurs reprises. De plus, il a vécu un mandat de doyen à la gestion académique où il s'est fait remarquer comme un administrateur sérieux et fiable.

C'est bien sûr en tant que retraité que nous avons apprécié son implication. Pas seulement en tant que membre de l'association, mais aussi en tant

que membre de l'exécutif à titre de président de 1999 à 2003 (4 ans): poste qu'il a occupé avec l'intelligence qu'on lui connaît, le dévouement qui est le sien et une bonne humeur communicative.

Sans oublier, sa participation en tant que représentant de notre association à la FRUQ (Fédération des retraités de l'Université du Québec) pendant sa présidence. Il est secrétaire du conseil d'administration régional de l'AQRP (Association québécoise des retraités du secteur public et parapublic).

Le dernier mot:

7 EXIT: Il s'adresse à votre humble serviteur, je crois. Ceci veut dire que c'est le temps de terminer et de libérer la place. Mais, avant de le faire, je voudrais dire que j'ai essayé de vous tracer un portrait que j'espère fidèle de Jean-Paul Paquet. J'ai utilisé une forme de texte peu conventionnelle où il y a pu se glisser des oublis et même des biais. C'est peut-être voulu. Qui sait?

Une chose est sûre. Tous sont d'accord pour dire que notre ami Jean-Paul

Paquet, mon ami Jean-Paul, en raison de sa carrière de professeur et surtout à cause de son implication, ces dernières années dans l'association des retraités de l'UQAC et dans la cause des retraités en général, mérite, sans l'ombre d'un nuage, le titre du retraité de l'année en 2005.

Bravo et félicitations.

Majella-J. Gauthier, professeur émérite,
14 septembre 2005.



**LA RÉPONSE DE JEAN-PAUL**

Mesdames, messieurs, bonjour,

L'honneur que vous me faites aujourd'hui me touche profondément. Comme je l'ai dit à la présidente quand elle m'a annoncé la nouvelle, je ne m'y attendais tout simplement pas.

Je voudrais en premier lieu remercier Majella Gauthier pour ses bons mots. Il s'est payé le difficile travail de bien faire paraître, avec beaucoup d'humour, ce que j'ai tenté d'accomplir depuis un certain nombre d'années. À l'écouter, je me suis presque trouvé bon.

Je désire également dire merci à tous ceux et celles qui m'ont permis de recevoir aujourd'hui l'honneur du Retraité de l'année. Elles et ils sont nombreux. Au risque d'en oublier, permettez-moi de les mentionner ici:

- Le comité de sélection qui a proposé ma candidature et le C.A. de l'ARUQAC qui l'a acceptée,
- Les membres du C.A., des années 1999 à 2003 avec qui j'ai eu le plaisir de travailler. Leur travail et leur support indéfectible, m'ont rendu la tâche stimulante et agréable,
- Le rectorat de l'UQAC de même que le personnel des divers services, pour leur excellente collaboration alors que je présidais le C.A. de l'ARUQAC,
- Vous, les membres de l'ARUQAC, qui avez participé nombreux à nos activités.

Bien sûr que je n'allais pas oublier Andrée, qui m'épaula depuis 42 ans. Son support de tous les jours et son dévouement constant m'ont permis de consacrer plus de temps que j'aurais normalement dû à des activités externes.

En composant ces quelques lignes, j'ai été amené à revoir mes activités depuis que j'ai pris ma retraite, il y a de ça six ans. Je désire les partager avec vous pour vous dire combien j'apprécie la retraite, avec la conviction que chacun d'entre vous en aurait encore davantage à énumérer :

- Je me suis rappelé que c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai oeuvré pendant quatre ans au sein du C.A. de l'ARUQAC.
- J'ai joint les rangs de l'AQRP (Association Québécoise des Retraité(e)s des secteurs Public et

Parapublic à 65 ans afin de pouvoir bénéficier des régimes complémentaires d'assurance vie et d'assurance maladie avec La Capitale. Depuis 2 ans, je siége au C.A. régional de l'AQRP.

- Andrée et moi avons la chance de voir grandir 5 petits enfants, dont 3 qui demeurent tout près de chez nous. Ils ensoleillent notre existence et sont à eux seuls une source intarissable de joie et de bonheur.

- J'ai maintenant le temps de faire de l'Origami un de mes passe-temps favoris. Il m'arrive parfois de partager ma passion dans des écoles avec des élèves de niveau primaire ou à la bibliothèque municipale pendant la semaine de relâche.

- La musique m'a toujours passionné. J'ai été membre de la chorale de l'UQAC depuis sa fondation jusqu'en décembre dernier et depuis, je fais partie de la chorale de l'AREQ (Association des Retraités de l'Enseignement du Québec). J'ai renoué avec le trombone depuis environ 5 ans en jouant avec l'Orchestre Harmonique de la Baie une fois par semaine.

- J'ai la chance de pouvoir jouer à nouveau au curling avec plusieurs retraités de l'UQAC. J'avais gardé d'excellents souvenirs de la ligue de l'UQAC des années 70. Il m'est encore tout aussi agréable de jouer avec ou contre les Raymond Fortin, Marc Fortin, Jean-Pierre Gagnon, Michel Bouchard ou Régis Boucher. Il m'arrive même de rencontrer P.H. Bergeron lors des tournois régionaux de retraité(e)s.

- La retraite nous a permis de découvrir ou de redécouvrir notre province et notre pays, ce que nous avons un peu négligé de faire lorsque nous étions encore au travail. Cela est certes une des activités les plus agréables.

Je me rends compte que, bien malgré vous, vous avez été amenés à participer à mes réflexions de retraité. Vous aurez compris que, comme vous sûrement, j'apprécie beaucoup la retraite.

En terminant, je remercie encore une fois l'ARUQAC pour l'honneur qui m'a été rendu aujourd'hui et pour le cadeau souvenir qui m'a été remis. Je souhaite aux nouveaux retraités de retrouver, dans notre association, des amis avec qui ils auront plaisir à partager des activités.

Jean-Paul Paquet

14 septembre 2005



Notre gratitude à Louise, Gabrielle, René et Richard

avec de grands souliers à chauffer, ceux qui ont été laissés vides par le départ de mesdames **Louise Pelletier** et **Gabrielle Roy** (à la présidence et à la trésorerie) et messieurs **René Laberge** et **Richard Lechas-**



Les nouveaux administrateurs de l'ARUQAC. De g. à d: Gilles G. Bergeron (trésorier), Dianne Chrétien (présidente), Claire Leclerc (secrétaire), Raymond Blanchette (directeur) En médaillons: Reynald Du Berger (vice-prés.), Gilles-H. Lemieux & Claude d'Amours (directeurs)

La réunion annuelle de septembre dernier fut une belle occasion pour nous tous de recevoir les nouveaux retraités et de revoir avec plaisir les moins nouveaux. Bref, de mettre notre placotage à jour et de fraterniser encore une fois dans l'environnement chaleureux que nous offre le lac Pouce à Laterrière.

Cette rencontre fut aussi l'occasion de nommer de nouvelles têtes au sein du comité de direction de l'ARUQAC. Nous, de la relève, nous retrouvons

seur (au secrétariat et à la direction).

Un grand merci à ces personnes dévouées qui continuent généreusement à nous offrir leur support et leur expertise au besoin afin que nous puissions remplir notre mandat du mieux possible.

Merci!

La nouvelle équipe: **Dianne, Claire, Reynald, Gilles G., Gilles, Raymond et Claude.**



AVIS IMPORTANT DE LA F.R.U.Q.

Le 4 novembre dernier, vos représentants à la table de la FRUQ (Fédération des retraité-e-s de l'Université du Québec) Dianne Chrétien, Claire Leclerc et Gilles Lemieux ont participé à la rencontre annuelle de la fédération au siège social de l'UQ à Québec.

Le point important à l'ordre du jour concernait les résultats de l'*Étude comparative des couvertures d'assurance maladie pour les retraités de 65 ans et plus*.

En résumé, l'étude conclut que l'assurance offerte par l'*AQRP – La Capitale* demeure la plus avantageuse dans la plupart des cas.

Il est important de noter que vous pouvez adhérer à l'assurance de l'*AQRP – La Capitale* **sans examen médical** et ce pendant la période de **soixante (60) jours suivant votre date anniversaire de 65 ans**. Il est donc fortement recommandé que les personnes intéressées, ayant aujourd'hui 64 ans, commencent dès maintenant le processus. De plus, les membres qui souscrivent à l'assurance de l'*AQRP – La Capitale* bénéficient d'une réduction de 15% lorsque la maison et l'auto sont inclus dans le contrat d'assurances.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le compte-rendu sur internet. Voici comment :

- 1- <http://www.uqac.ca/~aruqac>
- 2- Cliquez sur l'onglet « **Sites d'intérêt** »
- 3- Cliquez ensuite sur le lien « **FRUQ** »
- 4- Puis sur le lien « **assurances collectives** ».

Pour obtenir plus d'information, vous pouvez vous adresser au responsable du dossier des assurances collectives :

Monsieur Pierre Laplante
66, route du Fleuve Ouest
Sainte-Luce (Québec)
G0K 1P0
418-739-3103
assurances@fruq.org

Pour entrer en communication avec l'**AQRP** (Association québécoise des retraités de la fonction publique et parapublique), faites le **1-800-653-2747** ou contactez le représentant régional M. **Jean-Yves Hamel** au **418-693-0148**. M. **Jean-Paul Paquet** peut aussi vous assister.



Dernier rappel pour la réception du temps des fêtes (AU LAC POUCE à Laterrière)

Cette rencontre amicale se déroulera à compter de **17h30, le vendredi 2 décembre prochain**. Portez cette date importante à votre agenda immédiatement. Une fois que l'arrivée des retraités sera chose faite, nous prendrons l'apéritif offert par l'Association. En plus, il y aura, deux grands prix de présence. Après le repas, le duo musical **LES KOSAKS**, animera la fête de leurs chants gitans. Apportez vos cantiques de Noël. On formera une chorale impromptue. Veuillez noter une chose importante:

ON APPORTE SON VIN. ON APPORTE SON VIN.

Ainsi donc pour la modique somme de 20\$ par personne, vous avez l'apéritif, le repas, les prix de présence, sans compter la musique et la chaleur amicale qui donneront plus de charme encore à cette rencontre annuelle.

Donc, notez-le bien : le **2 décembre**, Domaine du Lac Pouce, à compter de 17 h 30; 20\$ par personne. Autant que possible, pour faciliter la tâche de la trésorière et de ses acolytes, payez par chèque. On pourra en profiter pour verser le coût de la cotisation annuelle de 15\$ par couple.

Comme d'habitude, la chaîne téléphonique s'activera une semaine avant l'activité de façon qu'on puisse réserver le nombre de places nécessaires. Joignez-vous à vos anciens et anciennes collègues de travail. **Plaisir garanti!!!**



À METTRE À VOTRE AGENDA IMMÉDIATEMENT

Calendrier

À ne pas manquer

Dimanche, 20 nov. 2005

Déjeuner-conférence à la Saguenéenne à 10:00

EN 2006

Les déjeuners-conférences auront lieu les dimanches suivants à 10:00 à l'hôtel La Saguenéenne:

- le 22 janvier
- le 19 février
- le 19 mars

**Bulletin de liaison de
l'Association des
retraité(e)s de l'UQAC
555 Boul. de l'université.
Chicoutimi, Québec.
CANADA, G7H 2B1**

Téléphone:

(418) 545-5011 poste 5530

Courriel:

aruqac@uqac.ca

Une production du

Comité d'information

Chicoutimi, Novembre 2005

Rédaction:

René Laberge et équipe

Éditique:

Gilles-H. Lemieux